



Protestant Theological University

Préface

Bady, Guillaume; Korpel, M.C.A.

Published in:

Les délimitations éditoriales des Écritures des bibles anciennes aux lectures modernes / Editorial delimitations of the Scriptures from ancient bibles to modern readings

Published: 01/01/2020

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

Bady, G., & Korpel, M. C. A. (2020). Préface. In G. Bady, & M. C. A. Korpel (Eds.), *Les délimitations éditoriales des Écritures des bibles anciennes aux lectures modernes / Editorial delimitations of the Scriptures from ancient bibles to modern readings* (pp. vii-x). (Pericope; Vol. 11). Peeters Publishers.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons). You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal.

This publication might have been made available through the PThU Research Portal under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the PThU website: <https://www.pthu.nl/over-ptthu/bibliotheek-ptthu/diensten/article-25fa-taverne-amendement-end-user-agreement.pdf>

Takedown policy

If you believe that this document breaches copyright, please contact us providing details, and we will investigate your claim and remove access to the work if necessary: bibliotheek@pthu.nl.

Downloaded from the PThU Research Portal (Pure): <https://pure.pthu.nl>.

Préface

Le présent volume réunit des communications données lors d'un colloque qui s'est tenu à Lyon les 17 et 18 novembre 2016, intitulé : « Les divisions anciennes du Premier Testament »¹. La rencontre était organisée par l'Institut des Sources Chrétiennes (HiSoMA, CNRS) et la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lyon, en partenariat avec le Centre Paul-Albert Février (Université d'Aix-Marseille), le projet « Paratexts of the Bible » (Bâle, puis Munich) et l'Université Protestante de Théologie (PThU) de Groningue et d'Amsterdam. Si l'initiative et la responsabilité du colloque reviennent à Guillaume Bady, des Sources Chrétiennes, l'édition de ce volume est le fruit de sa collaboration avec Marjo Korpel (PThU, Groningue).

En elle-même, une telle collaboration est riche de sens, et il convient avant tout d'en évoquer les principaux acteurs, les étapes et les motifs. En effet, émanant de patristiciens et de septantistes, l'initiative du colloque est venue d'une discussion avec le Professeur Gilles Dorival, dans le cadre des échanges scientifiques entre les Sources Chrétiennes et le Centre Paul-Albert Février. Des contacts avec l'équipe du projet « Paratexts of the Bible », qui dans l'état actuel se concentre sur les manuscrits grecs du Nouveau Testament² et que le Professeur Martin Wallraff, son responsable, est venu présenter à Lyon, ont ensuite permis de confirmer l'orientation vétéro-testamentaire du colloque, en vue d'une meilleure complémentarité. Les liens avec les théologiens et biblistes de l'Université Catholique de Lyon, qui a accueilli l'événement en ses murs, ont été incarnés à l'ouverture du colloque par le Professeur Philippe Abadie. La participation active du Professeur Marjo Korpel, représentant avec le Professeur Johannes de Moor le groupe « Pericope », a marqué, enfin, une étape internationale aussi décisive que prometteuse. Que tous soient ici remerciés comme il se doit ! Un nom ne peut pas ne pas être cité de manière particulière : celui du Professeur Paul Canart, ancien Vice-Préfet et *Scriptor Graecus* de la Bibliothèque Vaticane, qui a donné la conférence inaugurale, et qui est décédé dix mois plus tard, le 14 septembre 2017 ; avec reconnaissance, cet ouvrage entend lui rendre hommage.

¹ Les contributions de G. Goswell, de L. Castangia et de R. ten Hoopen et M.J. Luteyn sont venues ultérieurement enrichir leur nombre, de même que l'approche de G. Bady de la *Synopse* de Nicéas Seidès.

² <http://paratexbib.eu>.

Paléographes et théologiens, biblistes et patrologues, philologues spécialistes de diverses langues : la rencontre n'est pas fortuite, certains alliant eux-mêmes certaines compétences. D'un côté, les patrologues et médiévistes sont confrontés à d'immenses corpus, où la Bible tient une place prépondérante : diachronique et plurielle, leur vision des Écritures est souvent en décalage, du fait de l'objet historique visé comme de l'épistémologie mise en œuvre, par rapport à celle des biblistes. Ceux-ci, obligés à une sorte de grand écart entre un *Urtext* supposé et sa réception la plus actuelle, produisent des interprétations qui, à terme, et notamment à travers les éditions modernes, s'adressent à tout lecteur de la Bible. Ces deux types d'approches des corpus bibliques sont partiels ; c'est autant une nécessité humaine qu'un usage académique ; mais surtout, malgré certains travaux pionniers et des recherches comme celle du groupe « Pericope », les uns et les autres ont encore largement négligé, au profit du seul « texte », le « paratexte » et les autres aspects qui le conditionnent.

Livres, chapitres, versets³, paragraphes ou péripopes, titres, espaces et ponctuations : autant d'interprétations, autant d'orientations – autant d'altérations ? La question ouvre un domaine encore peu exploré, en particulier en ce qui concerne le grec. Si, à cet égard, le Nouveau Testament bénéficie à la fois d'une documentation ancienne plus importante et, de la part des spécialistes, d'une attention moins tardive, sinon précoce pour peu que l'on songe aux canons d'Eusèbe, le « Premier Testament » grec semble avoir pâti du caractère plus limité des sources antiques comme de la prééminence de l'hébreu et du latin dans la constitution même des Écritures depuis des siècles. L'usage de divisions dans la Septante est pourtant très ancien ; cependant, pour ne prendre comme que les trois grands « onciaux » des 4^e et 5^e siècles, le *Vaticanus*, le *Sinaiticus* et l'*Alexandrinus*, les marques de divisions (signes et disposition des paragraphes, espaces blancs) et les capitulations numérotées qu'ils présentent sont multiples, mais partielles et, surtout, divergentes ; chacun d'entre eux mériterait en tout cas une étude exhaustive à cet égard. Malgré certaines exceptions notables, le sujet est comme vierge ; et il n'existe pas de synthèse – nous n'en produirons mal-

³ Pour une introduction à la question, voir dernièrement la contribution de Ș. Munteanu, 'De la *paracha* au verset. Histoire de la division du texte biblique', *Cahiers Évangile* 188 (juin 2019), 57-64, et 'The Psalter of the Septuagint', *Teologie și viață* 28/1-4 (2018), 116-134.

heureusement pas ici – sur les péricopes liturgiques anciennes. Dans une certaine mesure, de même que la question des divisions du texte grec de la Septante paraît ne pas s'être réellement posée aux auteurs et aux lecteurs antiques, elle est restée comme un point aveugle à l'époque moderne, rendu moins sensible encore par l'évidence supposée des divisions latines et hébraïques.

C'est le constat de cette lacune, comme la conscience de l'incalculable apport, ne serait-ce que potentiel, des écrits patristiques, qui ont motivé en premier lieu la démarche entreprise. Celle-ci répond à sa manière, inchoative et partielle, au *desideratum* que Dominique Barthélemy formulait déjà en 1992⁴ :

Chaque version a ses traditions propres en ce domaine et les éditeurs se laissent en général trop influencer par la division en versets du m [texte massorétique] et par la division en chapitres de la v [vulgate] selon le texte standardisé qui en a été édité au XIII^e siècle par l'Université de Paris [...]. À ce propos, nous avons vu le profit que l'on peut tirer de la lecture du g [texte grec] par les Pères grecs qui l'ont commenté et qui, bien souvent, le divisaient et le comprenaient autrement que nous ne le faisons.

Une telle invitation impliquait, avant d'aborder les textes grecs, de formuler une problématique d'ensemble en dressant un état de la question introductif, de faire droit aux diverses traditions, en particulier à la tradition latine, décisive, et d'illustrer l'importance du problème en rapport avec certaines lectures actuelles : tel est le sens, dans la première partie, des contributions respectives de Marjo Korpel, de Gilbert Dahan, de Robin ten Hoopen et Mart-Jan Luteyn, de Johannes de Moor et de Gregory Goswell.

S'attaquant aux corpus grecs, la seconde partie met en évidence plusieurs aspects de la question touchant à la Septante et plus particulièrement au seul livre pour lequel la documentation n'est pas rare, celui des *Psalmes* : les divers découpages du Psautier grec en tant que tel, exposés par Gilles Dorival, leur interprétation, en un sens unitif, par Grégoire de Nysse, mise en lumière par Jean Reynard ; Luigi Castangia sonde quant à lui la dimension herméneutique des

⁴ D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, t. 3. Daniel, Ézéchiel et les 12 Prophètes (Orbis Biblicus et Orientalis, 50/3), Fribourg (Suisse) : Éditions universitaires – Göttingen : Vandenhoeck et Ruprecht, ccxxxvi et, plus largement, cxvii-cxxiv.

titres des psaumes messianiques, prophétiques et davidiques dans la tradition orientale du Psautier de la Peshitta.

Trois autres études explorent encore du côté grec les divisions en sections. Christian Boudignon parvient à en déceler chez Maxime le Confesseur en les mettant en rapport avec des témoins lucianiques. Pour sa part, Guillaume Bady a tenté de dégager la valeur et la signification des *kephalaia* présents dans les *Synopses des Écritures* attribuées à Athanase ou à Jean Chrysostome, ou encore de corroborer par d'autres témoignages le nombre de lignes et de *kephalaia* relevé dans la *Synopse* de Nicéas Seidès. Autant de premiers jalons dans une enquête que l'on peut espérer aussi longue que féconde.

Une troisième partie ouvre sur certaines potentialités offertes par la base Biblindex⁵, en deux directions esquissées par Laurence Mellerin et Clément Crosnier : d'une part, tout en recensant avec précision les références bibliques dans la littérature patristique, elle fournit des données statistiques et permet d'identifier des passages assez longs privilégiés par les auteurs anciens ; d'autre part, l'élaboration d'une concordance fine entre une dizaine de référentiels bibliques a mis au jour l'hétérogénéité et la complexité des diverses divisions textuelles et numérotations, tout en nécessitant à son tour la création de nouvelles sections, plus petites. Moyen de comparaison très concret, en même temps que base de données en évolution, à terme Biblindex devrait, à l'instar de ParatexBib, constituer l'un des outils privilégiés pour creuser et féconder le sillon tracé par le groupe « Pericope »⁶.

Puisse cette nouvelle synergie contribuer à élucider les marques de divisions anciennes des textes bibliques, en particulier en grec, et à favoriser leur impact sur la lecture de la Bible aujourd'hui !

Guillaume Bady
Marjo Korpel

⁵ <https://biblindex.org>.

⁶ <http://www.pericope.net>.